

qu'un hommage rendu à de tels dévouements ; ces héros, qui, vouant leur vie à la charité chrétienne et intelligente, travaillent à guérir les plaies sociales et les souffrances matérielles des déshérités de notre « fin de siècle, » commandent notre admiration.

La Vengeance du Carbonarisme, par J. DU JARDINET. 4^e édition, in-12 : 2 fr.

Ce n'est point une œuvre vulgaire, un roman ordinaire, un récit fantaisiste, captivant l'attention par le piquant des événements qui s'y déroulent et flattent l'esprit par la forme élégante, académique du style. C'est une œuvre de combat, une œuvre d'instruction, destinée aux esprits sérieux, curieux d'apprendre, de s'éclairer sur des choses pour lesquelles beaucoup, il faut bien l'avouer, montrent de l'indifférence ou du mépris.

Un capitaine incrédule, gouaillieur, enfermé dans une redoute composée des écrits de tous les ennemis de la philosophie catholique, est aux prises avec un bon docteur de campagne chez qui le diplôme n'a pas fini le travail et qui mêle à l'étude *des simples* l'étude bien autrement grave et bien autrement ardue des questions philosophiques et religieuses.

La forme seule de l'ouvrage a quelque rapport avec le roman. On sait, du reste, que c'est la forme généralement adoptée pour faire entrer la science dans des endroits qui lui avaient été jusqu'à là interdits.

C'est à cette forme du roman, en effet, qu'est dû en grande partie le succès des livres de Boitard et de Jules Verne.

(Le Monde).